

Table ronde en forme de conversation spirituelle

MV : Un peu à la manière d'un dialogue contemplatif, prenons le temps d'accueillir et de contempler ces visages ô combien variés de notre Communauté tels que les témoignages que nous venons d'entendre nous les donnent à voir et telle que Monique Luirard nous en fait saisir l'histoire.

Edouard, tu es jésuite et tu connais bien la CVX : tu l'accompagnes depuis près de 20 ans. Tu en as été l'assistant national de 1991 à 1997, plusieurs fois assistant régional et tu accompagnes encore une communauté locale dans les Hauts de Seine. Qu'est-ce qui te touche particulièrement dans ces témoignages, comme dans cet exposé de Monique ?

EO : Ces témoins semblent habités par une expérience personnelle qu'il ont faite, reçue, et qu'ils ont envie de continuer et de communiquer. On sent une dynamique intérieure, spirituelle qui fait son chemin. D'ailleurs en relation avec la présentation historique de Monique, où l'on voit que des questions se sont posées très normalement à la CVX en fonction des questions qui se posaient à l'Eglise et à la société, cette dynamique spirituelle a dû inventer sa route.

Alors il y a eu, selon les époques, des débats sur vie personnelle et vie collective, ressourcement spirituel et service apostolique, mission individuelle et mission commune, des œuvres communes ou pas, Engagement ou non etc. etc. Mais cette dynamique spirituelle a continué d'avancer et de faire son chemin. D'ailleurs ceux qui parlent bien de l'Engagement en parlent comme d'un fruit qui découle d'une histoire personnelle et de cette dynamique ; d'autre part le meilleur de la mission peut se dire en terme de contagion de la joie, contagion de cette dynamique spirituelle.

MV : Nous reviendrons sur ce point tout à l'heure.

Nathalie : Tu es membre de la CVX depuis près de 15 ans, tu es mariée, maman de trois petites filles et tu es depuis un an directrice du Centre spirituel Saint Hugues de Biviers. Qu'est-ce qui, dans ces visages de la Communauté, dans son histoire, te touche plus spécialement ?

NA : Ce qui me touche en premier lieu, c'est que nous sommes liés par **une histoire qui nous précède**.

Nous sommes pris dans une histoire où l'on peut reconnaître l'œuvre de l'Esprit. Monique Luirard a souligné la manière dont la communauté a été comme préparée à accueillir l'appel à prendre la responsabilité d'un centre spirituel. Et elle a montré comment cela s'ancre également dans les orientations de Vatican II avec l'appel à la responsabilité des laïcs dans l'Eglise.

Je découvre que trois années avant que l'appel conjoint de la compagnie de Jésus et de l'évêque de Grenoble pour prendre la responsabilité du centre Saint Hugues ne mette la communauté en démarche de discernement, en 1990, le comité consultatif réuni à Nantes avait estimé que la CVX, tout en respectant les vocations personnelles, avait à s'ouvrir à des services portés communautairement et à des appels qui viendraient de l'extérieur.

C'est véritablement l'Esprit qui a fait faire un pas décisif vers un engagement communautaire.

Je suis touchée de constater cette « interdépendance » qui existe entre la Communauté et ses centres spirituels.

Nos centres spirituels ont bénéficié d'une recherche d'adaptation des Exercices par la CVX, qui est bien antérieure à la reprise des centres.

A leur tour, les centres sont aujourd'hui des lieux où des choses nouvelles s'inventent et dont bénéficie la communauté.

Ils donnent sens, de manière nouvelle, au lien de la CVX aux Exercices Spirituels, lesquels se révèlent toujours plus au cœur de son identité et moyen pour elle d'être adaptée aux appels de notre temps.

Avec la reprise de Biviers, nous sommes passés du statut de bénéficiaires des retraites selon les Exercices Spirituels à celui d'héritier de la mission de les transmettre.

Interdépendance aussi dans nos relations avec la famille Ignatienne.

Les EXERCICES SPIRITUELS sont le lien naturel avec la famille ignatienne.

Ce « compagnonnage créatif », qui lie la CVX à la Compagnie de Jésus et aux congrégations religieuses Ignatiennes est aussi central dans nos centres spirituels. Saint Hugues n'aurait pas la même couleur si cette « collaboration au cœur de la mission » avec la famille Ignatienne n'existait pas.

Cette interdépendance se retrouve pour l'accompagnement : la CVX a commencé à former ses accompagnateurs, ce qui a permis au moment de la reprise de Biviers, puis du Hautmont, à des membres de la communauté d'être porteurs d'une mission spirituelle et d'avoir compétence pour pratiquer l'accompagnement. A leur tour, les centres sont des lieux de formation et d'engagement pour les membres de la communauté qui sont appelés à ce service, ce qui nourrit à la fois les besoins des centres et ceux de la communauté en accompagnateurs.

Interdépendance dans **une manière de vivre** et de faire communauté.

C'est bien la communauté, ses manières de faire que l'on retrouve incarnées aujourd'hui dans nos centres. Plus largement, notre manière de vivre dans nos centres spirituels découle directement de notre manière de vivre en CVX (notre manière d'échanger, de relire la mission en communauté avec un accompagnateur, ...). Et je vois que notre manière à nous, membres de la CVX, de faire vivre le centre, de « tenir la maison » est indissociable de la manière que nous avons, dans nos équipes, communautés locales, de vivre ensemble.

C'est bien la « famille CVX » qui habite et s'incarne dans la « maison Saint Hugues ».

MV : Jean-philippe, toi qui es membre de la Communauté depuis 13 ans et qui assures aujourd'hui la fonction de responsable régional pour la Bourgogne –Franche -Comté, en quoi tel ou tel témoignage entendu te rejoint-il ? à quoi es-tu particulièrement sensible dans ce que nous avons entendu ?

JPP : ce qui me touche tout d'abord, c'est qu'en contrepoints de l'histoire de la CVX racontée par une historienne, on ait des histoires individuelles et personnes présentées comme témoignage. C'est dire que l'Histoire mondiale de l'Esprit à l'œuvre dans ce temps rejoint et se dit dans la singularité et la spécificité des « petites » histoires personnelles irremplaçables. En ce temps de pentecôte, il y a l'unité de l'Esprit dans la diversité des langues. Ne pas perdre de vue cette articulation entre une grande pulsation de l'histoire universelle et cosmique et l'inscription dans les rythmes d'histoires de vie qui croissent dans nos communautés régionales et locales. Géniale cet universel qui prend corps dans des corps. Pas sacrifier l'universel au profit de l'histoire personnelle, mais pas sacrifier non plus l'histoire personnelle au nom de l'universel.

-le second mot qui me touche c'est l'importance mise sur la croissance personnelle et communautaire. Il est heureux de redonner au mot « croissance » une signification non pas

quantitative (combien de membres, combien de jeunes, combien de « divisions » comme on le disait autrefois à propos du Vatican et de cotisations), mais une signification qualitative: non pas une "promotion" au sens des promoteurs, mais un promouvoir, celui d'un accompagnement d'un homme ou d'une femme intégralement incarnés. Vive la croissance en ce sens (un jeu de mots lacanien: croix - sens, croix qui fait sens !)

- le troisième, c'est celui de la conscience d'une responsabilité de la CVX dans la France, dans ses régions, dans sa localisation d'aujourd'hui. Que fait-on de notre trésor ignatien, pour tous nos membres et pour le monde ? En région, dans les communautés locales, la CVX se dit au pluriel et de façon non lissée - diversité des membres et de leurs situations (diacre, divorcé, non marié, étranger, homosexuel, etc.) Une rencontre entre le culte et la culture: ne pas rater cette rencontre que portera notre nouvelle gouvernance: être une médiation entre l'Esprit et le monde comme le Christ est le médiateur. Quelle parole prophétique pour cette diversité du peuple de Dieu qui si vit dans les 30 ans à venir ! On pourrait dire qu'il y a pour la CVX un enjeu central : rappeler la nouveauté du christianisme dans une situation de post-chrétienté. Nous sommes en postchrétienté : ce n'est pas un drame, mais il faut le reconnaître pour mieux nous situer.

MV : Diversité des membres, diversité des cheminements et pourtant tout cela converge vers une même manière de vivre, un même dynamisme spirituel. Comment comprendre cela ?
Edouard ?

EO : Diversité des cheminements, oui, et diversité des étapes : tout le monde n'est pas au même point au même moment. Nous le savons bien. Mais justement cette dynamique spirituelle doit faire son chemin, et pour cela être entretenue comme le feu dans la cheminée : il faut y mettre des bûches ; il faut donc utiliser les moyens ignatiens bien connus. Que ce soit personnellement ou en communauté. Alors diversité, oui, même si cela pose parfois des problèmes, même si cela interroge aussi, mais nous tenons que, clairement ou non, il y a un chemin spirituel pour chacun.

MV : Nathalie, Jean-Philippe, qu'est-ce qui dans ce que vient de dire Edouard vous rejoint ou vous questionne ?

NA : J'entends bien la diversité que souligne Jean Philippe Pierron, de même que la dynamique spirituelle que souligne pour sa part Edouard O'Neill. Or, dans nos communautés locales, c'est bien cette diversité qui permet d'expérimenter :

- que ce qui nous sépare n'est pas plus grand que ce qui nous unit et même que cela peut être un chemin de croissance en communauté (accepter les différences).
- que ce qui est important, c'est qu'au bout du compte chacun ait la possibilité de faire un petit pas à partir de là où il en est. Ce serait « désolant » qu'on en soit tous au même point. Dans une communauté locale, ce qui nourrit les membres, c'est le sentiment que chacun avance, c'est le « supplément de vie » dont chacun témoigne à son rythme.

JPP : je suis très sensible à ce que dit Nathalie lorsqu'elle parle de notre responsabilité à partager les exercices spirituels. Il y a une soif spirituelle de nos contemporains, et l'on voit le spirituel aujourd'hui surtout chez les autres, dans le bouddhisme par exemple. La question qui se pose est comment proposer des expériences spirituelles, une rencontre du Christ aux

hommes et aux femmes d'aujourd'hui.

MV : Dans les années 80, nul n'aurait parié que la CVX assurerait 15 ans plus tard la direction de deux centres spirituels, ni qu'elle s'engagerait dans des missions communautaires telles que le CISED ou autres. Et pourtant ! Or, il y a aujourd'hui encore bien des germinations, de l'ordre du « déjà là ». Sans jouer les devins, quelle évolution de notre Communauté cela nous autorise-il, peut-être, à entrevoir pour les 10 ou 15 ans à venir ?

EO : Etre prophétique, dans la Bible, ce n'est pas deviner l'avenir, mais plutôt agir et parler en fidélité à l'Esprit aujourd'hui. C'est comme cela que se construit l'avenir. Alors, que sera la suite ? Sans doute dans la continuité du même mouvement. Mais une chose est importante pour inventer la suite : ne pas séparer ressourcement spirituel et vie apostolique. Ce sont les deux, ensemble, qui portent du fruit, pas l'un sans l'autre. D'ailleurs les fruits sont là devant nous. Les deux ensemble ou rien du tout, du moins en perspective ignatienne.

MV : Et pour toi Nathalie ?

NA : Notre « style de vie » interpelle. Et il est bon d'en avoir conscience.

Notre manière de nous aider en communauté locale à discerner, à nous soutenir, à poser des choix de vie ... tout cela interpelle notre environnement.

De même, dans nos centres, ce sens du service, de l'accueil et toute la gratuité dans le don de soi des bénévoles ... tout cela interpelle. Que des laïcs accompagnent les Exercices Spirituels, qu'ils travaillent en complémentarité de vocations avec les jésuites et les religieuses ignatienne, salariés et bénévoles, CVX et non CVX c'est tout cela qui montre qu'on peut vivre autrement que sous l'emprise des valeurs (individualiste, marchandes, consuméristes...) qui dominent notre société.

Que ce soit en communauté locale ou dans nos centres spirituels, notre manière de vivre est « signe » pour le monde et l'Eglise d'aujourd'hui.

Notre apostolat est aussi celui d'un style de vie et d'un témoignage concret d'une vie évangélique vécue par une communauté de laïcs.

Et demain ?

De même qu'en communauté locale on nous invite à pratiquer le DESE, il me semble que **« le pas de plus » pour la Communauté est sans doute de faire de même pour ses missions communautaires** : au travers du DESE, de l'évaluation, il nous faut reconnaître la spécificité de chacune d'elles, autrement dit la spécificité et la fécondité de notre mission à SHB, au Haumont, au CISED, au CEPEG, au CPU, ... pour être envoyés plus loin.

JPP : Quand je regarde la vie de l'Eglise dans le monde aujourd'hui, et la CVX dans cette Eglise, il y a, sans faire de l'autosatisfaction, un authentique signe d'espérance. On se lamente souvent sur la crise des vocations dans l'Eglise, en parlant du manque de prêtres. En regardant notre communauté aujourd'hui rassemblée, je dirai qu'il n'y a pas à se lamenter. Il n'y a pas de crise des vocations mais une crise d'évocation, si j'ose dire ; c'est –à-dire que le seigneur continue d'appeler aujourd'hui, pas moins qu'hier, mais sous d'autres formes des hommes et des femmes à le servir. Et une communauté apostolique de laïcs en est un signe heureux dont je veux rendre grâce et témoigner.

MV : Au terme de cette « conversation spirituelle », nous pouvons garder au cœur quelques points saillants comme autant de petits cailloux blancs, de traces sur notre route :

- Portés par une dynamique spirituelle, par une joie contagieuse,
- Rassemblés dans une même manière de procéder et appelés à une même manière de vivre,
- A l'écoute d'une parole qui transforme, bouscule, régénère, une parole qui invite à l'audace créatrice,

Osons nous ouvrir à ce qui nous dépasse peut-être encore, n'ayons pas peur de laisser advenir de l'inédit dans la vie et la mission communautaires : c'est le chemin qui s'offre à nous en ce début de Congrès, ici à Nevers et c'est une grâce.

Merci à tous les trois, Nathalie, Edouard et Jean-Philippe,
Bon vent à nous tous, au Souffle de l'Esprit de Pentecôte.